Cultur...elles

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **73 (1985)**

Heft [10]

PDF erstellt am: **17.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LES FEMINISTES ET LE BEL AGE

LE COMPLEXE FONDA

J'entre en coup de vent dans la librairie. J'avale la salive de ma honte (puérile) et je lance sur un ton désinvolte :

— Je pars huit jours en vacances ! Vous avez le dernier Fonda ?

J'épie par-dessous ses lorgnons le regard de ma libraire, que j'imagine narquois, et je continue de plus en plus mal à l'aise :

— L'avez-vous lu ?

— Le voilà ! Ça fera 49 francs.

Imperturbable, la libraire me tend l'ouvrage avec son sourire affable et commercial. Je dois me rendre à l'évidence, elle n'est pas là pour porter un jugement sur le choix de livres de ses clientes.

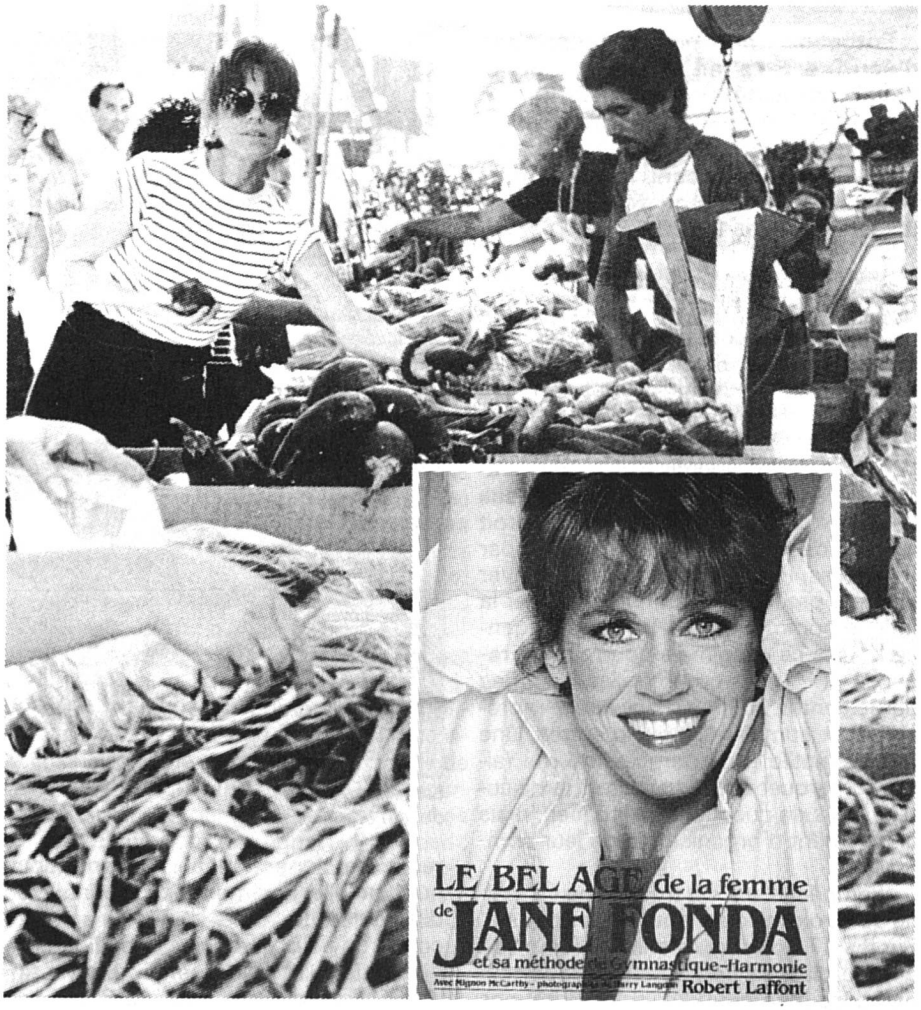
Je sors du magasin, furieuse contre mon manque de courage à admettre, que moi, féministe « intellectuelle », je suis attirée par ce livre écrit par une star, féministe militante certes mais encore femme dans la quarantaine... « et qui fait tellement jeune » !

Futilité ? Peut-être pas, car s'il flotte autour d'elle une aura de bonne santé, il court en ce moment aussi un vent de « soyons sains » auquel plus personne n'échappe. En vérité, angoissé par trop d'abondance, le monde occidental découvre qu'il a trop bouffé et qu'il est peut-être en train d'en crever.

Enfin, bien installée dans mon lit en haut de ma montagne, laissant de côté mes préjugés, je commence à déguster : « Le bel âge de la femme, de Jane Fonda, et sa méthode de gymnastique-harmonie »*.

Certes, le titre anglais « Women coming of age » (L'âge mûr de la femme) n'a rien à voir avec celui en français, plagié d'un film de Pierre Kast de la Nouvelle vague, « Le bel âge », dont les protagonistes étaient fort éloignés des femmes de quarante ans. En ce temps-là, dans les années cinquante, on appelait celles-ci des « femmes mûrissantes » et il aurait été impensable alors, d'emprunter une telle périphrase pour les nommer. J'en suis aujourd'hui presque reconnaissante à Robert Laffont qui, en usurpant un titre, contribue à détruire le mythe tenace et dévalorisant de la femme en voie de ménopause alors que l'homme de quarante ans a toujours été à la fête.

« Vivre sa maturité, pour une femme dans notre société, c'est, à bien des égards, mener une vie de pionnier. Ces années qui sonnent le milieu de l'existence constituent une terre vierge dont nous sommes appelées, nous les femmes de quarante ans, à dresser la carte. »



Ainsi, dès les premières pages, j'apprends que l'avenir m'appartient (je n'en doutais pas, mais il est toujours réconfortant de le lire). Puis, tout de suite après ces pages où l'auteur s'efforce de normaliser l'âge mûr, vient la partie pratique qui est une compilation de tout ce qui a été dit dans les livres féministes sur la diététique, la santé, la sexualité. Un manuel à l'américaine, c'est-à-dire didactique, de vulgarisation, au langage simple qui part du postulat que la lectrice ne sait rien et doit tout apprendre. Viennent ensuite une centaine de pages de la nouvelle Gymnastique-Harmonie que je me promets d'adopter dès que j'aurai fini cet article, moi qui après une seule séance d'aérobic avais cru rendre mon dernier soupir. Enfin, un plan de santé pour toutes celles qui ne se préoccupent jamais de ces problèmes. Soit en résumé, un livre tranquillisant et sans problème pour les femmes de quarante ans.

Du fond de mon lit, je crie à ma famille :

— J'ai presque fini le livre. Je me sens de plus en plus légère, même mon embonpoint semble avoir disparu. Encore quelques jours, et vous ne me reconnaîtrez plus !

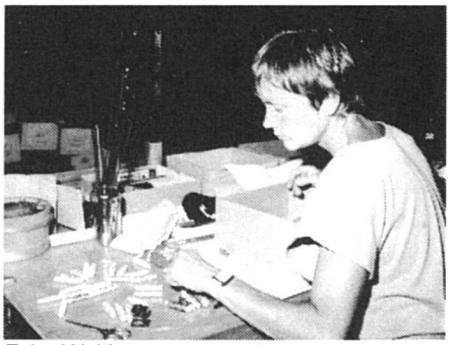
Michèle Stroun

* Ed. Robert Laffont, Paris, 1985

LES 88 HEURES DE LA CREATION A GENEVE
ART - MARATHON

Photos Yves Montandon

Enthousiasmée par le « marathon d'écriture 84 » en Avignon, auquel j'avais participé comme écrivaine, j'ai eu envie d'organiser une manifestation de ce genre à Genève (ce qui fut fait, avec l'aide du centre commercial Balexert et la Tribune de Genève, du 23 au 27 juillet 1985).



Zabu Wahlen, tisserande

Mimi Lempicka, panoplies

Laurence Arcadias, dessin animé

Eva Hanusova, peintre

Six mois de préparation et une « performance » vécue « de l'autre côté de la barrière », cette fois. Passionnant. Il s'agissait surtout de soutenir les artistes (j'avais été traumatisée par le côté « garde-chiourme » de certains membres du jury d'Avignon), soumis à un régime draconien : enfermés durant 88 heures dans un centre commercial, ils n'avaient droit à sortir de l'enceinte que 4 heures par 24 heures. Pourquoi cela ? Pour essayer de créer presque en continu, d'utiliser la fatigue comme moyen de transcendance... mais ce « régime » pourrait être repensé en tenant compte des avis des participants. Pour certains, cela représente un stimulant ; pour d'autres, une torture inutile (Une participante me faisait remarquer que les artistes ne discutaient pas de questions artistiques, mais uniquement d'organisation de leur sommeil !)

N'empêche, il s'est trouvé une vingtaine de « volontaires » pour cette épreuve. Sur les 17 dossiers retenus, 7 femmes : un peu plus du tiers (même proportion parmi les membres du jury, malgré mes efforts ; la proportion de 50 % pour les manifestations, la politique, les responsabilités, etc., tant souhaitée parmi les féministes, restera-t-elle éternellement une utopie ?)

Mais trêve d'angoissantes questions, penchons-nous plutôt sur ces artistes femmes qui ont participé aux 88 heures de la création : Chris, Sophie, Zabu, Eva, Laurence, Mimi.

Christine Noëlle David (Annemasse) écrivit un texte, qu'elle illustra de dessins à la plume, sur des feuilles en forme de marches d'escalier. Sophie Granier (Paris) réalisa un montage vidéo. Mais je me suis attachée aux quatre œuvres qui m'ont paru les plus créatives :

Telle la Parque Clotho, Zabu Wahlen (tisserande, Jongny), durant les 88 heures, tissa, sur son métier, un long ruban noir, qu'elle agrémenta de sonnets de différentes couleurs, inspirés par la découpe de ceux de Louise Labé (idée originale de « lire » un poème...). A la fin, Zabu Wahlen tendit son ruban sur une armature en forme de dé à jouer, faisant ainsi passer sa création de la destinée au jeu du hasard.

Eva Pospisil-Hanusova (peintre-cartonnière-lissière tchèque vivant à Bienne) a confectionné, avec sa technique personnelle, travaillant le papier, fabriquant ses couleurs, sept œuvres différentes, allant du « Soleil » à la « Création ». Artiste reconnue, Eva Hanusova s'est pliée aux dures règles des 88 heures sans jamais se plaindre, efficace et souriante, prête à recommencer l'expérience !

Laurence Arcadias (dessin animé, Paris) a réalisé la « matière première » de trente secondes d'un dessin animé (il faut 8 images par seconde filmée...) qui relate l'histoire de plage où une grosse, mécontente de l'être, se console en dévorant force bananes... Il était fascinant de voir surgir sous sa main les centaines de dessins qui, à peine modifiés de l'un à l'autre, vont créer le mouvement...

Enfin, Mimi Lempicka (plasticienne, Paris ; cf art. « Femmes suisses » de nov. 1984), qui participait pour la deuxième fois à un tel marathon : ses conditions lui permettent de réaliser une « panoplie » qu'elle mettrait, autrement, des mois à constituer. Cette fois, « la spéléonaute », nouvelle étape pour le voyage de son exploratrice, nouvelle occasion de recréer le monde.

Certes, à la fin, les artistes étaient exténués, nerveux, mais j'ai été frappée par la gentillesse, le sérieux des artistes (hommes et femmes), la valeur des œuvres réalisées (qui furent exposées à Balexert du 29.7 au 3.8).

Le public, qui pouvait assister à « l'art en train de se créer » en a sans doute été impressionné.

Huguette Junod